

La nuit au musée

La compagnie Peeping Tom pousse l'hyperréalisme à son paroxysme en s'installant dans un décor réel, le Musée des beaux-arts d'Anvers flambant neuf. Sa *Visita*, déambulation nocturne à travers les salles et les œuvres, floute toutes les frontières.



La *Visita* au KMSKA ne ressemblera pas à *La Visita* jouée, ici, à la Collezione Maramotti.

ARIANNA ARCARA

Peeping Tom, la compagnie bruxelloise pilotée par Gabriela Carrizo et Franck Chartier, a toujours eu une inclination marquée pour l'inquiétante étrangeté, un ancrage dans le réel qui bascule vers le fantastique, avec la complicité de danseurs aux prouesses physiques hors norme. Il y a un peu plus d'un an, la compagnie faisait l'expérience de sortir son univers des salles de spectacle pour le transposer dans un espace « réel », la Collezione Maramotti, musée d'art contemporain à Reggio Emilia, en Emilie-Romagne (Italie). Dans *La Visita*, des personnages issus du spectacle *Moeder* y évoluaient en interaction avec plusieurs œuvres, mais aussi avec le personnel d'entretien et de surveillance du musée, brouillant de manière fascinante

les frontières entre le vrai et le faux, le vivant et l'inanimé, l'art et la vie. Cette *Visita* (1) se réactive prochainement à Anvers, au KMSKA, le Musée royal des beaux-arts enfin sorti de sa longue rénovation.

RECONTEXTUALISATION

« En réalité, souligne Gabriela Carrizo, porteuse du projet, l'idée de *La Visita* est née il y a cinq ans déjà au musée d'Anvers, qui nous a accueillis comme artistes en résidence. *La Visita* à Reggio Emilia est venue comme une étape, un essai de travail dans cette recherche hors de l'espace du théâtre. C'est à chaque fois une proposition différente, à partir du matériel qu'on amène de visite en visite et qui se recontextualise dans chaque lieu. Alors qu'à Reggio, il s'agissait d'un espace blanc, très contemporain, très vide,

Faire entrer la danse dans un musée, c'est être confronté à des spectateurs-visiteurs installés à 360 degrés et en mouvement.

au musée d'Anvers, nous sommes confrontés à un espace très rempli – de peintures, de sculptures, de tables... – et déjà plein d'informations. Il y a tout un questionnement sur la manière dont le public circulera et dont les artistes se placeront. »

Car comme ont pu l'expérimenter Anne Teresa De Keersmaeker en se produisant au Wiels ou à la Tate Modern (avec *Work/Travail/Arbeid*) ou Tino Sehgal dans ses multiples performances, faire entrer la danse dans un musée, c'est être confronté à des spectateurs-visiteurs installés à 360 degrés et en mouvement. Une façon tout à fait différente de donner vie à des personnages, dans le contexte hors du commun d'un musée la nuit. **V** Estelle Spoto (1) *La Visita*, au KMSKA, à Anvers, du 29 novembre au 3 décembre.